

La famille :

du phénomène ambigu à l'objet problématique

Alain JOYAL
*Département de sociologie
Université de Montréal*

Lorsqu'on assimile la famille à un phénomène ambigu, il ne s'agit pas de prétendre qu'elle constitue un phénomène particulièrement ténébreux pour les acteurs sociaux ou encore que ces derniers afficheraient une grande confusion en tentant de la définir. Elle désigne plutôt une notion de sens commun avec ses ambiguïtés, ses équivoques; il n'en demeure pas moins, aujourd'hui comme hier, que le sens commun constitue non seulement la matière première, mais également le point de départ incontournable de l'analyse sociologique.

La famille représente, certes, un des éléments les plus polysémiques du sens commun : son usage varie dans le temps et selon les cultures, et même à l'intérieur d'une époque ou d'une culture donnée, sa signification peut encore varier. Le défi essentiel de la démarche sociologique présentée ici consiste à mettre en lumière les ambiguïtés et les aspects problématiques des représentations sociales et des conceptions sociologiques qui caractérisent la famille, plutôt que de prétendre, de façon très incertaine, élaborer une rupture radicale par rapport au sens commun.

L'ambiguïté de la famille est double. Elle relève tout d'abord des autres dimensions de l'expérience sociale. L'acteur familial se trouve en effet inséré dans une situation particulièrement complexe, enchevêtrée dans un réseau formé d'autres sphères d'activités. Bien qu'elle partage

cette particularité avec quelques autres phénomènes sociaux, la famille est probablement l'un des phénomènes les plus profondément interreliés aux autres dimensions qu'expérimente la personne. L'expérience familiale implique des conséquences et des orientations qui transforment les pratiques économiques, tant de travail que de consommation, les pratiques de loisirs, de sociabilité, les dimensions affectives et émotionnelles des acteurs sociaux alors que, simultanément, toutes ces différentes sphères d'activités et dimensions de son expérience exercent une influence souvent fondamentale sur le déroulement de la vie familiale.

L'ambiguïté de l'expérience familiale ne se réduit cependant pas à ce seul aspect des rapports complexes qu'entretiennent les pratiques sociales dans la famille. Elle relève tout autant, du point de vue de la sociologie, du rapport entre la situation familiale et la situation sociologique. Le sociologue faisant de la « famille » son objet d'étude se trouve toujours inscrit dans un rapport d'immanence à la fois personnel et intime par son insertion familiale passée, présente ou même future qu'il ne peut manquer d'envisager. C'est donc dire qu'inévitablement s'établit une ambiguïté particulière entre le sociologue et l'objet familial : un rapport nécessaire de distanciation propre à l'entreprise sociologique, mais également très marqué par une expérience significative personnelle. La manifestation la plus révélatrice de cette ambiguïté du rapport entre la famille et la sociologie consiste en ce que, dans la sociologie de la famille peut-être plus que dans toute autre sociologie, chaque génération de chercheurs met en lumière des présomptions des générations précédentes qui, selon elle, biaisaient les analyses et les résultats des études antérieures.

La présente démarche vise justement à faire de l'ambiguïté du phénomène familial sa problématique. À l'intérieur des différents paradigmes sociologiques, on peut retracer deux perspectives fondamentales de la famille. Ils intègrent tous plus ou moins implicitement des perspectives intégratrices ou organiques de la famille (souvent les deux simultanément), à partir desquelles les sociologies conçoivent l'objet familial.

PERSPECTIVES INTÉGRATRICES ET ORGANIQUES DE LA FAMILLE

Les perspectives intégratrices et organiques de la famille font référence à des points de vue qui orientent les conceptualisations de la famille avant même que le processus d'analyse ne débute. Ces perspectives prennent racine dans les conceptions de rapports non problématiques que les

acteurs sociaux entretiennent entre eux ou de rapports non problématiques que les phénomènes sociaux spécifiques entretiennent avec le contexte sociétal dans lequel ils s'inscrivent¹.

La perspective intégratrice de la famille

La perspective intégratrice consiste à poser la famille comme une réalité univoque pour l'ensemble des acteurs sociaux qui s'y inscrivent et où les significations sont uniformément partagées dans une communauté de sentiments et de projets. Cette perspective intégratrice se manifeste de plusieurs façons, que l'on peut désigner par des approches monolithique, familialiste, nomique et atomisée de la famille.

Dans une perspective monolithique, on considère comme acquis que l'investissement dans une, ou plus généralement plusieurs, des dimensions de l'expérience familiale impliquerait un fort investissement dans ses autres dimensions (Eichler, 1983), alors que l'analyse sociologique devrait plutôt problématiser ces dimensions de façon systématique.

Le familialisme consiste à aborder les familles à partir du système qu'elles forment à travers les rapports de parenté qui s'y établissent. En réaction aux sociologies contemporaines qui tendent à concevoir la famille par sa seule « parentalité » (rapports parents/enfants – Zonabend, 1987), cette sociologie investit plutôt les rapports de filiation et d'alliance. La perspective familialiste aborde les phénomènes de la famille à partir d'un processus identitaire prenant racine dans la mémoire passée des acteurs familiaux. La désignation des prénoms des enfants, aussi bien que la transmission des meubles, des bibelots et des photographies de famille, de générations en générations, sont conçues comme des manifestations et des modalités des représentations de la mémoire et des valeurs familiales au fil des générations, constituant ainsi un véritable patrimoine familial (Zonabend, 1987). Une autre approche du familialisme consiste à attribuer « *un objectif implicite à toute lignée : sa continuité, sa consolidation et son amélioration dans les positions sociales d'une génération à l'autre* » (Chaudron, 1984 : 24). On assiste donc, dans le cadre du familialisme, à

1. Dans un autre texte (Joyal, 1987), nous avons fourni une illustration du « dialogue de sourds » qu'entraînent les conceptions non problématiques de la famille par rapport à ses transformations actuelles. Alors que pour les uns, la société expérimente un éclatement familial, pour d'autres, c'est la perpétuation des fonctions régulatrices de la famille qui se voit confirmée par les changements actuels.

une approche de la famille fondée essentiellement sur le temps passé ou futur de la lignée; la mémoire familiale à préserver ou le projet familial à élaborer constituent les objectifs implicites et présumés de toute lignée. Bien que les acteurs familiaux continuent d'ancrer leurs expériences dans le temps, il semble pourtant que l'échographie du fœtus, l'album de photographies de l'enfant à tous âges ainsi que les photographies de baptême, de première communion, de mariage, remplacent les « autels commémoratifs » du passé de la lignée familiale. De plus, rien ne semble, en effet, moins certain que toute lignée partage un tel objectif implicite. Dans le contexte d'une sociologie compréhensive, la proposition est d'autant plus incertaine que l'on ne sait même pas si « la lignée » existe véritablement en tant que phénomène significatif des relations familiales. La continuité, la consolidation de la lignée ne devraient pas être considérées comme des phénomènes explicatifs, mais devraient plutôt être problématisées par la sociologie.

Si l'on reconnaît, depuis Durkheim, que la famille préserve des tendances sociales anomiques, c'est à la sociologie d'inspiration interactionniste que l'on doit les conceptions affirmant le caractère positivement nomique de la famille. L'objectif explicite de la conception nomique de la famille est de fournir une dimension sociologique aux conceptions psychologiques de la famille (Berger et Kellner, (1964) 1980). Selon cette conception, la sociologie interactionniste conçoit la famille comme la situation sociale par excellence du « face-à-face » continu et prolongé (Leslie et Korman, 1985). On risque cependant alors d'aborder la famille comme une cellule fermée (Dandurand, 1981). Même si l'on doit lui reconnaître une continuité situationnelle qui la caractérise plus spécifiquement, il n'en demeure pas moins qu'une conception univoquement nomique de la famille appauvrit le potentiel de problématisation sociologique.

La famille atomisée émergerait du déclin de son importance sociale au profit d'autres institutions sociales, dont prioritairement l'État (Zimmerman, (1947) 1980). Près d'une décennie plus tard, Parsons ((1956) 1980), a repris un thème analogue, celui de l'isolement de la famille conjugale, pour souligner la diminution des fonctions familiales dans les sociétés industrielles contemporaines. À l'encontre de Zimmerman, Parsons soutient cependant qu'on ne doit pas concevoir cette situation comme un déclin de l'institution familiale, mais plutôt comme sa spécialisation. Bien que moins diffuses, les fonctions de la famille demeurent essentielles en se concentrant sur la dynamique interne des rapports familiaux par la socialisation primaire des enfants et la stabilisation de la personnalité adulte (Parsons, (1956) 1980). La

pertinence de ces conceptions de la famille atomisée, isolée, voire même « implosée » (Harris, (1977, 1980), a souvent fait l'objet de réserves de la part des analystes à cause de l'image d'une famille trop refermée sur elle-même qu'elles proposent.

On aura compris, par ce bref survol des conceptions intégratrices de la famille, qu'il ne s'agit pas de nier l'existence de familles monolithiques, des orientations familialistes ou nomiques, ou encore de processus sociaux impliquant une certaine atomisation, voire même une « implosion » de la famille. On devrait cependant éviter de concevoir ces modèles de façon univoque et chercher plutôt à problématiser ces conceptions intégratrices. Si certaines familles se conforment à ces modèles, il est par ailleurs impensable que l'une de ces conceptions puisse prétendre rendre compte, à elle seule, de la dynamique des familles contemporaines.

La perspective organique de la famille

La perspective organique de la famille connaît également des variantes. Elle consiste à poser le rapport famille/société dans une perspective d'adéquation univoque; la famille est alors conçue comme un phénomène univoquement adapté, ou encore favorisant l'adaptation des acteurs familiaux au contexte sociétal dans lequel ils s'inscrivent. Dans cette perspective, à chaque type de société ou à chaque secteur social correspond nécessairement un type spécifique de famille. On rencontre deux approches fondamentales à cette perspective organique : la fonction et la régulation.

Les fonctions de la famille

Les fonctions familiales correspondent à un mode privilégié de l'établissement du rapport organique entre la famille et la société. L'exemple le plus classique en est certainement l'adéquation posée entre la famille nucléaire et la société industrielle. Bien longtemps, cette conception organique a fait penser que la famille nucléaire était le produit d'une adaptation aux processus de l'industrialisation occidentale. Une telle conception s'appuyait sur l'idée que la famille nucléaire favorisait la mobilité sociale et géographique de ses membres et répondait ainsi mieux aux exigences de la production industrielle et capitaliste que ne le faisait la « famille étendue ». Elle a même systématiquement masqué la mobilité

géographique des populations agricoles, bien que cette mobilité des familles, même agricoles, était connue. Du même coup, elle a amené à surestimer l'importance de la famille étendue dans les sociétés occidentales pré-industrielles.

Bien que les fonctions familiales constituent un thème privilégié de la sociologie fonctionnaliste, cette conception organique de la fonctionnalité familiale connaît une propagation qui dépasse largement son cadre théorique. Les fonctions de la famille sont abordées par des sociologies aux sources d'inspiration très diversifiées. Mentionnons, entre autres, les fonctions de contrôle des populations qui apparentent la famille à une « courroie de transmission » des intérêts sociaux dominants ou encore à un réservoir de la main-d'oeuvre excédentaire; ces dernières perspectives organiques-fonctionnelles s'inspirent davantage du marxisme que du fonctionnalisme. Malgré leurs divergences paradigmatiques, elles partagent la conception de la famille selon laquelle « *à des formes d'organisation économique et sociale différentes correspondent des modèles différents d'organisation familiale* » (Menahem, 1979 : 63).

La perspective organique-fonctionnelle n'est pas exclusive aux sociologies fonctionnalistes et marxistes. Les sociologies féministes les proposent aussi relativement au rapport famille/société. Elles sont comparables à celles que nous venons de voir, à la différence près que, dans ces sociologies, à la société patriarcale correspond une famille patriarcale². La famille continue de remplir des fonctions sociales qu'on lui attribue par rapport à la société patriarcale. On peut ainsi penser au mariage dont l'une des principales fonctions consiste à légitimer les enfants du point de vue de la paternité jamais assurée d'elle-même. Il y a également le travail domestique non rémunéré, généralement accompli par les femmes, qui remplit des fonctions essentielles à la production/reproduction de la société capitaliste-patriarcale.

La polysémie des fonctions familiales est à l'image de celle de la notion même de famille. Tant qu'il y aura des familles, et par leur insertion complexe dans le tissu social, on pourra toujours leur définir des

2. L'un des acquis majeurs de la sociologie féministe au sujet de la famille est très certainement d'avoir fortement favorisé l'éclatement des conceptions unitaires de la famille qui la définissaient comme un tout intégré. La mise en évidence du caractère conflictuel des rapports entre les hommes et les femmes a permis de renouveler de façon fondamentale les analyses sociologiques des pratiques familiales; un renouvellement dont il serait vain de nier la pertinence sous prétexte qu'il ne s'agirait pas là d'une « véritable » sociologie de la famille.

fonctions par rapport aux autres dimensions de l'expérience sociale. Les conceptions organiques-fonctionnelles sont récurrentes dans les analyses sociologiques, quels que soient les paradigmes de référence. Elles ne sont cependant pas les seuls véhicules des conceptions organiques; on rencontre aussi les conceptions de la régulation sociale qui continuent de proposer des perspectives d'adéquation univoques entre la famille et la société.

La régulation issue de la famille

Le thème de la régulation sociale relève davantage des sociologies d'inspiration « critique » que fonctionnaliste. Par ailleurs, bien qu'on ait longtemps pensé que le fonctionnalisme et le marxisme correspondaient à deux visions opposées des rapports sociaux, Giddens souligne que les perspectives de Marx et de Parsons sur la question du pouvoir sont loin d'être aussi opposées qu'on le suggère habituellement (Giddens, (1968) 1978). Il reprend des considérations analogues lorsqu'il aborde la question de la légitimité telle qu'elle est conçue par Parsons et Habermas (Giddens, 1984).

Si la mise en lumière de la perspective organique permet de renouveler cette comparaison entre le marxisme et le fonctionnalisme, elle permet également de montrer en quoi la sociologie féministe formule également des conceptions univoquement organiques. En réaction aux sociologies masculines classiques tendant à masquer la signification du travail domestique des femmes en tant que travail – soit en le « naturalisant », soit encore en évaluant ses pratiques par des critères marchands –, plusieurs sociologues féministes conçoivent un rapport de régulation organique entre les sphères marchande et domestique. L'objectif d'une telle démarche est de conceptualiser le travail domestique en dehors des cadres restreints de l'économie classique où le travail implique une production de marchandises. Pourtant, les sphères domestique et marchande répondraient au même impératif d'une détermination unique, celle de la division sexuelle du travail (Barrère-Maurisson, 1984). L'aspect organique d'une telle conception tient à ce qu'elle inscrit dans un « tout social fusionnel » tant le domestique que le marchand, qui cessent de se voir attribuer une dynamique spécifique, réglés qu'ils seraient par une logique commune : la division sexuée du travail.

Alors que la sociologie « masculine » ne problématisait pas le rapport famille/travail, en ce qu'elle les définissait comme des sphères étrangères l'une à l'autre, aujourd'hui certaines propositions féministes

suggèrent de concevoir des sphères domestique et marchande fusionnées sous une seule logique englobante, ce qui continue d'amoindrir le potentiel de problématisation sociologique.

La conséquence analytique des conceptions organiques, en réduisant la complexité des rapports sociaux à une seule logique socialement omniprésente, consiste toujours en la disparition des acteurs sociaux au profit d'agents sociaux n'agissant qu'en fonction des impératifs d'un système social unitaire. Ainsi, pour rendre visible l'invisible travail domestique, on propose des analyses où les actrices sociales (les femmes), qui produisent prioritairement ce travail, disparaissent dans un univers de régulation organique; la conception du travail domestique en tant que travail gratuit confirme la disparition des femmes en tant qu'actrices sociales³.

Tout comme pour les conceptions intégratrices, nous ne cherchons pas à prétendre qu'aucun rapport fonctionnel ou régulateur ne devrait être envisagé entre la famille et le contexte sociétal dans lequel elle s'inscrit. Le problème posé ici tient à ce que cette perspective, somme toute anodine, est posée en tant que postulat plutôt que comme un énoncé à problématiser. On ne peut en effet penser qu'une modalité d'existence sociale aussi répandue que « la famille » soit en rupture radicale et permanente avec les rapports sociaux en général. Aucun « système social » ne peut penser se légitimer, réguler son fonctionnement et ses conflits si « la famille » échappe en grande partie à sa logique de fonctionnement. Pourtant, il existe une marge énorme entre prendre en considération cette « évidence » d'un rapport d'adéquation minimalement nécessaire entre « la famille » et « la société », et l'établissement de cette proposition comme un préalable à l'interprétation sociologique des modèles familiaux. Les familles sont certes en rapport d'adéquation minimale avec les contextes sociaux dans lesquels elles s'inscrivent; pourtant, postuler plutôt que poser problématiquement le rapport organique (fonctionnel ou régulateur) implique que ces rapports sont univoques, ce qui retire à la perspective toute crédibilité.

Il nous faut concevoir des instruments et des perspectives analytiques qui permettent de problématiser ces postulats intégrateurs et organi-

3. En fait, le schéma est classique. Les sociologies qui ont posé l'existence d'un principe unitaire au fondement de la dynamique sociale n'avaient aucun besoin analytique d'acteurs sociaux. La division du travail social pour répondre aux exigences de pacification des sociétés et la lutte des classes sans conscience de classe illustrent chacune à sa façon cette absence des acteurs sociaux.

ques. Tout en reconnaissant que certains modèles familiaux peuvent favoriser des situations intégratrices entre les acteurs familiaux, ou encore que certaines catégories d'acteurs familiaux peuvent expérimenter des situations familiales où un rapport organique au contexte sociétal se trouve davantage présent, il faut cesser de postuler l'univocité de ces types de rapports sociaux. C'est vers cette problématisation de la perspective sociologique que nous nous tournons maintenant.

DE LA PRATIQUE SOCIALE À LA PRATIQUE FAMILIALE

La famille sera plutôt abordée comme une situation sociale caractérisée par une articulation spécifique de pratiques sociales. Le privilège que nous accordons au concept de « pratique sociale » est directement lié à la perspective problématique que nous voulons mettre de l'avant.

De Weber à l'interactionnisme symbolique en passant par Mead, Schütz et Goffman, une conception de l'action sociale émerge. Toute action sociale renvoie à une représentation significative que l'acteur élabore tout autant pour lui-même que pour les autres acteurs avec lesquels il est en rapport. De plus, cette représentation n'est pas réductible à la situation particulière dans laquelle elle se manifeste; les multiples « moi situationnel » sont tous constitutifs du « soi » de l'acteur. On peut penser à l'exemple, proposé par Merton ((1957) 1978), d'un médecin, père de famille, qui, dans le contexte familial, ne cesse pas pour autant d'« être » médecin, et qui demeure père de famille lorsque ses clients le consultent au sujet de leurs problèmes de santé. La pratique sociale est faite des conduites et des symboliques que les acteurs sociaux élaborent dans leurs relations sociales et qui dépassent largement les situations particulières dans lesquelles elles se manifestent.

Par rapport aux situations familiales, l'union, la parentalité, le travail domestique, etc. ne sont pas que des activités réductibles à l'expérience proprement familiale. Elles sont porteuses de conduites et de significations, certes, mais de conduites et de significations reconstruites quotidiennement dans et même au-delà de l'expérience effective de la situation familiale. Au sujet du mariage, Berger et Kellner soulignent qu'« *il est intérieurement anticipé et socialement légitimé bien avant qu'il ne se produise dans la biographie de l'individu [...]* » ((1964) 1980, p.305)⁴. Dans

4. Traduction libre de l'auteur.

cette perspective, on est donc loin des conceptions qui réduisent l'union (mariage ou concubinage) à de simples « statuts conjugaux ». En ce qui concerne la parentalité, les parents sont amenés à une confrontation quotidienne de leurs conceptions préalables à l'existence des enfants et de la réalité parentale effective, les poussant même à associer la parentalité à un processus d'apprentissage (Backett, 1980), dont les références informationnelles débordent du strict cadre familial.

Si la présente perspective peut paraître quelque peu rébarbative, non respectueuse de la logique proprement familiale, nous soutenons qu'il s'agit là d'un mode de conceptualisation sociologique des plus usuels, et que c'est au contraire la sociologie classique de la famille qui conceptualise son objet, la famille, d'une façon tout à fait inhabituelle. C'est justement une approche étrangère à la méthodologie sociologique classique que de concevoir l'objet d'étude à partir de pratiques qui lui seraient à la fois exclusives et constitutives. Pour qu'un objet d'étude puisse être problématisé sociologiquement, il faut nécessairement que ses éléments constitutifs ne lui soient pas exclusifs⁵. Or, en sociologie de la famille, on conceptualise l'objet famille à partir de pratiques sociales préalablement associées à des pratiques familiales. Après la parenté et la « conjugalité », c'est maintenant la parentalité (le rapport parent/enfant) qui devient aujourd'hui la pratique constitutive de l'objet famille; ceci ne représente, quant à nous, qu'une nouvelle formulation des conceptions essentialistes de la famille.

Au mieux, ces conceptions essentialistes peuvent étayer une problématisation de l'insertion sociale de la famille ou de l'intégration des pratiques familiales, mais l'objet lui-même n'est pas problématisé puisque ses éléments fondamentaux sont identiques à ses manifestations immédiates. Dans cette sociologie de la famille, c'est donc l'objet qui

5. En effet, si nous voulions étudier le travail dans le contexte de l'entreprise capitaliste, il serait bien sûr tout à fait inadéquat de conceptualiser génériquement le travail en tant qu'activité visant à produire des marchandises, cette dernière définition n'étant pas assimilable au travail proprement dit, mais bien plutôt au travail dans le contexte spécifique de notre terrain d'étude. Il s'agit bien là, nous semble-t-il, ce qu'avait compris Marx dans son étude du capitalisme, la valeur d'usage étant le fondement de la production par le travail et la marchandise n'en étant que sa spécificité capitaliste. Si nous pensions à une autre étude sur le système scolaire, de la même façon, il serait inadéquat de conceptualiser génériquement l'apprentissage en tant qu'acquisition de connaissances transmises par un professeur rémunéré, cette perspective se référant à l'apprentissage dans le contexte social spécifique du terrain de l'étude envisagée.

détermine la conception générique des pratiques qui le constituent. Une telle approche empêche la problématisation de l'objet en ce que l'espace d'analyse se trouve alors considérablement diminué, les problématisations résiduelles se résumant à celles du rapport de la famille au contexte social global ou des acteurs familiaux entre eux (dans les meilleurs des cas), mais jamais à une problématisation de l'objet familial lui-même.

L'OBJET FAMILIAL PROBLÉMATIQUE

Tant que la famille biparentale biologique formée de conjoints mariés exerçait son hégémonie sur les représentations sociales de la famille, le problème des sociologues consistait moins à construire le phénomène familial en objet d'étude qu'à élaborer des interprétations sur les rapports qu'entretenait la famille avec le contexte sociétal dans lequel elle s'inscrivait, ou encore sur la dynamique familiale interne, entre les membres du groupe familial. Plus précisément, peut-être, les conceptions de l'objet familial émergeaient des rapports conçus entre la famille et le contexte sociétal ou encore entre les acteurs familiaux. Aborder la question sociologique de la famille consistait à s'attaquer à ces deux questions.

La multiplication des formes familiales légitimes, la transformation des expériences familiales ainsi que les fluctuations des représentations sociales de la famille complexifient grandement la question sociologique de la famille. La sociologie contemporaine doit proposer des interprétations des multiples formes familiales tout en préservant une cohérence d'interprétation au-delà de la pluralité des manifestations familiales. Les sociologues de la famille semblent cependant avoir perdu leur objet. A témoin de cette perte de la cohérence théorique par rapport à l'objet familial. Les sociologues n'évoquent plus que rarement la famille comme objet d'étude, mais bien plutôt les familles au sens de la pluralité des modèles familiaux, la pluralité des manifestations familiales ne pouvant plus, semble-t-il, permettre la constitution d'un objet théorique cohérent. Pour qui veut bien le constater, bon nombre de publications contemporaines en sociologie de la famille ne se donnent même plus l'exigence d'établir ou du moins de chercher à produire une définition de leur objet d'étude.

La sociologie contemporaine de la famille est confrontée à un nouveau défi, inconnu des sociologues des décennies passées, qu'elle ne pourra relever que par l'élaboration de nouvelles perspectives d'analyse. Les conceptions intégratrices et organiques de la famille ne suffisent plus à la

tâche. Il faut aujourd'hui construire la famille en tant qu'objet sociologique préalablement à l'interprétation des rapports sociaux qu'elle entretient avec le contexte sociétal ou que ses membres entretiennent entre eux. En fait, la cohérence antérieure de l'objet était davantage apparente que réelle; elle reposait bien plus sur l'hégémonie de la représentation sociale de la famille biparentale matrimoniale que sur une construction sociologique. Nous pensons même que l'objet familial n'a jamais donné lieu à une construction sociologique; au mieux, il fut conçu à partir de l'étude historique des rapports qui le liaient aux contextes sociétaux quand ce n'était pas par la simple observation de ses manifestations immédiates, érigées en éléments constitutifs essentiels. La famille ne fit cependant pas l'objet d'une véritable construction sociologique problématique. Au fondement des conceptions sociologiques de la famille se trouvent des conceptions essentialistes qui, de plus, reposent implicitement sur des représentations sociales de celle-ci.

Au-delà des perspectives univoquement intégratrices ou organiques, nous cherchons à concevoir l'expérience familiale de façon problématique. Pour y arriver, il faut cependant rejeter les conceptions qui définissent la famille, soit comme un milieu de vie nécessairement intégrateur pour ses membres, soit comme une entité en rapport d'adéquation univoque au contexte social global dans lequel elle s'inscrit. L'idée sous-jacente à ce rejet est de sortir des conceptions essentialistes qui prétendent définir une spécificité exclusive, un caractère univoque au phénomène familial préalablement à son analyse. En fait, n'ayons crainte de le dire : on ne sait plus tellement ce qu'est la famille. Dans ce contexte, nous proposons d'« ouvrir » le phénomène au maximum pour permettre l'expression de ses multiples dimensions et de sa pluralité sociale, et peut-être trouver autre chose qu'une communauté de vie intégratrice ou qu'un rapport organique entre la famille et l'environnement sociétal qui l'engloberait.

Si l'on veut véritablement problématiser le phénomène familial, il faut cesser de le concevoir d'emblée par des pratiques qui lui seraient spécifiques, étrangères aux autres sphères de la pratique sociale. De ce point de vue, la famille ne constitue pas le seul lieu des pratiques de parentalité, d'union, de travail domestique, de loisir, de socialisation, d'engendrement, de cohabitation, de pratiques sexuelles, etc. Il s'agit donc d'élaborer une « définition » de la famille qui, d'une part, puisse englober les profils familiaux, des modèles les plus usuels aux plus marginaux, et, d'autre part, soit suffisamment restrictive pour en exclure ce qui relèverait uniquement de la socialité d'acteurs en dehors de la situation proprement familiale. Dans cette perspective d'une quotidienneté

problématique, la définition opératoire suivante de la situation familiale est proposée :

Une situation familiale existe lorsqu'entre un minimum de deux personnes s'établit un rapport fondé sur une pratique de travail domestique, et que ces deux personnes élaborent des relations communes fondées sur une pratique d'union ou de parentalité⁶.

Par cette définition, ce ne sont plus des pratiques spécifiquement familiales qui définissent l'objet famille, c'est bien plutôt une articulation spécifiquement familiale de pratiques, par ailleurs sociales, qui permet la détermination d'une situation familiale, et c'est là toute la différence. Ainsi, ce ne sont pas des pratiques spécifiques telles que le travail domestique, l'union ou la parentalité qui constituent une situation familiale, c'est plutôt dans la mesure où ces pratiques sociales (et d'autres comme le loisir, la cohabitation, la parenté, la sexualité, etc.) s'inscrivent dans une situation familiale qu'elles deviennent assimilables à des pratiques familiales.

On pose ainsi un objet familial problématique en ce que, d'une part, il n'est pas défini par des pratiques spécifiques qui lui seraient exclusives (on évite alors les conceptions essentialistes de la famille) et, d'autre part, cette définition permet de circonscrire une spécificité à l'objet familial sans qu'il ne disparaisse dans une socialité générale des acteurs sociaux. On évite ainsi les a priori intégrateurs et organiques des conceptions de la famille, tout en permettant de rendre compte de situations familiales intégrées ou organiques si des réalités particulières s'y conforment.

Nous abordons ici trois types de pratiques sociales qui paraissent primordiales par rapport aux situations familiales : les pratiques de travail, les pratiques d'union et les pratiques de parentalité.

6. Cette définition est opératoire au sens de son adaptation à un questionnement particulier, propre à notre démarche de recherche où est posée la question de l'interprétation de la subjectivité dans le contexte de la quotidienneté. Il ne s'agit donc pas ici de prétendre que cette définition devrait être érigée en définition sociologique définitive de la famille. L'objet appartient à la problématique des chercheurs bien plus qu'à une réalité objective qui nous imposerait les conceptualisations dont elle pourrait faire l'objet.

Les pratiques de travail

Les pratiques de travail sont celles par lesquelles on produit des objets matériels et symboliques ayant une valeur d'usage, comportant donc une utilité sociale. On peut déterminer trois types de pratiques liés au travail. Premièrement, le travail rémunéré qui assure la subsistance financière des personnes; deuxièmement, le travail domestique qui s'inscrit dans l'entretien et la production des êtres, des services ou des biens des ménages; et finalement, on doit poser l'existence du travail de socialisation qui assure la « qualification » des acteurs en vue de leur propre insertion sociale⁷.

Ainsi définies, les pratiques de travail domestique, de travail rémunéré et de travail de socialisation ne s'inscrivent pas nécessairement dans une situation familiale; elles permettent une problématisation des pratiques sociales de travail par rapport à l'expérience familiale.

Les pratiques d'union

Les pratiques d'union désignent les pratiques d'« alliance », plus ou moins formalisées, que des personnes se reconnaissent mutuellement ou qui leur sont reconnues socialement. À l'instar des pratiques de travail, il n'est pas nécessaire de constituer une situation familiale pour élaborer une pratique d'union. Deux personnes peuvent être reconnues socialement, ou se reconnaître mutuellement, comme des personnes élaborant une pratique

7. On ne doit pas confondre le travail de socialisation avec le « maternage » auquel donne lieu l'élevage des enfants ou encore avec les processus de socialisation en général. Le travail de socialisation dont il est ici question met plutôt en lumière l'auto-qualification des acteurs en vue de leur propre insertion tant professionnelle que sociale au sens le plus large du terme.

Par ce troisième type de travail, dit de socialisation, on peut penser au travail effectué par les enfants prioritairement à l'école, mais aussi bien au-delà de l'école lors d'activités de formation extra-scolaires. Le privilège accordé, par la sociologie contemporaine, aux seuls travail rémunéré et domestique tend systématiquement à nier cette réalité. Si on peut imaginer qu'un jour des enfants produiraient des analyses sociologiques, on peut raisonnablement prévoir que l'un des enjeux prioritaires de cette sociologie « enfantiste » consisterait en la reconnaissance sociale et sociologique du travail de socialisation. La sociologie contemporaine se révélant être une sociologie d'adultes en fonction d'enjeux et d'intérêts d'adultes... Pourtant, bon nombre d'adultes pourraient voir dans la reconnaissance de leurs pratiques de « formation permanente », un travail digne d'une conceptualisation sociologique.

d'union commune, sans pour autant que s'établisse entre elles un rapport quotidien fondé sur une pratique de travail domestique. L'exemple le plus familier est celui des personnes qui se reconnaissent mutuellement une pratique d'union commune, fondée sur une relation émotionnelle, affective, sexuelle, etc., sans qu'une sanction juridique ou religieuse ne caractérise cette union, mais aussi, sans qu'un rapport fondé sur une pratique de travail domestique ne s'établisse entre elles. Dans ce dernier cas, on ne peut parler ni de mariage ni d'union de fait, pourtant on doit tout de même concevoir cette relation « privilégiée » comme une pratique d'union.

Les pratiques de parentalité

Les pratiques de parentalité renvoient aux pratiques qu'un adulte et un enfant élaborent à partir de liens de filiation ou d'un lien considéré comme similaire. Comme dans les autres cas, il n'est pas nécessaire de s'inscrire dans une situation familiale pour élaborer une pratique de parentalité. Le parent divorcé, par exemple, peut élaborer une pratique de parentalité sans pour autant participer à une situation familiale avec son enfant. Une pratique de parentalité peut comprendre la situation de filiation biologique ou d'adoption, mais également la parentalité dans le cadre d'une famille composée⁸ ou même la pratique d'un individu qui maintient un lien avec l'enfant de son ancien conjoint dont il n'est cependant pas le parent biologique ou adoptif. Ce n'est pourtant que dans la mesure où la pratique de parentalité est concomitante d'une pratique de travail domestique que cette parentalité sera associée à une pratique familiale.

8. On adopte ici la notion de famille composée, proposée par Théry (1987, p. 30), plutôt que celle de famille reconstituée qui implique une référence à la re-constitution d'un modèle familial bi-parental et biologique.

CONCLUSION

Les générations de sociologues de la famille se succèdent en mettant en lumière les conceptions essentialistes de celles qui les ont précédées. On constate pourtant la résurgence de telles conceptions essentialistes et ce, même dans les sociologies « critiques » contemporaines. Nous pensons que ces conceptions essentialistes prennent racine dans le manque de problématisation sociologique de l'objet famille. La problématisation de cet objet invite à rejeter les conceptualisations qui prétendent faire émerger la spécificité de l'objet à partir de la détermination de pratiques qui seraient spécifiquement familiales. Elle invite plutôt à concevoir une articulation spécifique de pratiques sociales qui ne deviennent familiales que par leur insertion dans l'objet familial.

Il s'agit là, croyons-nous, d'une condition préalable en vue d'une véritable construction sociologique de l'objet famille et ce, au-delà des conceptions essentialistes qui continuent de hanter la sociologie contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE

- BACKETT, K. C. (1980), « Images of parenthood », In, Anderson, M.(Ed.), *Sociology of the Family*, New-York, Penguin Books, 350-369.
- BARRÈRE-MAURISSON, M. A. (1984), « Le cycle de la vie familiale : méthodologie et champs d'utilisation », In, (Collectif), *Le Sexe du travail*, Presses Universitaires de Grenoble, 29-43.
- BERGER, P. L., KELLNER, H. (1980), « Marriage and the construction of the reality » (1964), In, Anderson, M. (Ed.), *Sociology of the Family*, New-York, Penguin Books, 302-324.
- CHAUDRON, M. (1984), « Sur les trajectoires sociales des femmes et des hommes : stratégies familiales de reproduction et trajectoires individuelles », In, (Collectif), *Le sexe du travail*, Presses Universitaires de Grenoble, 17-27.
- DANDURAND, R. B. (1981), « Famille du capitalisme et production des êtres humains », *Sociologie et Sociétés*, 13 (2), 95-111.
- EICHLER, M. (1983), *Families in Canada Today*, Toronto, Gage Education Publ. Co.

- GIDDENS, A. (1984), *The Constitution of Society; Outline of the Theory of Structure*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
- GIDDENS, A. (1968), « Power in the recent writings of Talcott Parsons » In Worsley, P. (Ed.), *Modern Sociology*, Penguin Books, 1978, 599-614.
- JOYAL, A. (1987), « Famille et sociabilité : pour une problématisation et une interprétation médiatique des phénomènes familiaux », *Sociologie et Sociétés*, XIX (2), 145-153.
- LESLIE, G. R., KORMAN, S. K. (1985), *The Family in Social Context*, New-York / Oxford, Oxford University Press, (6^e éd.).
- HARRIS, C. C. (1977), « The changing relation between family and societal form in western society », In, Anderson, M. (Ed.), *Sociology of the Family*, New-York, Penguin Books, 1980, 396-413.
- MERTON, R. K. (1978), « The role-set » (1957), In, Worsley, P. (Ed.), *Modern Sociology*, Penguin Books, 341-351.
- MENACHEM, G. (1979), « Les mutations de la famille et les modes de reproduction de la force de travail », *L'Homme et la Société*, 51-54, 63-101.
- PARSONS, T. (1980), « The isolated conjugal family » (1956), In, Anderson, H. (Ed.), *Sociology of the Family*, New-York, Penguin Books, 178-198.
- THÉRY, I. (1987), « Remariage et familles composées : des évidences aux incertitudes », *L'Année sociologique*, 37, 119-152.
- ZIMMERMAN, C. C. (1980), « The atomistic family » (1947), In, Anderson, H. (Ed.), *Sociology of the Family*, New-York, Penguin Books, 168-177.
- ZONABEND, F. (1987), « La parenté 1 : Origines et méthodes de la recherche; usages sociaux de la parenté », In, Chiva, I., Jeggel, V., (Édit.), *Ethnologie en miroir*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 95-107.